

XYZ. La revue de la nouvelle

Nouvelles nouvelles d'ici



Numéro 29, printemps 1992

Écrans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3710ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1992). Compte rendu de [Nouvelles nouvelles d'ici]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (29), 85–89.

Du sexe et des machines à laver

François Piazza, *Les Valseuses du Plateau Mont-Royal*, Montréal, VLB, 1991.

À qui le tour? L'auteur de ce recueil regroupant quelque cinq nouvelles apparaîtra pour certain-e-s impudemment misogyne, pour d'autres simplement un peu trop expansif, mais chose certaine, il choquera. François Piazza nous fait connaître la tournure des amours brimbalants du Plateau Mont-Royal.

Tantôt leçons de bienséance pré-post orgasmique, tantôt dégradation de la femme vilainement caricaturée prise entre un mari et une brassée de linge sale, nécessairement un peu pute, un brin zinzin, femme frivole à la bedaine annonçant des jours moins maigres qui redécouvre le désir et le plaisir écartelée devant l'amant émérite, versé dans l'amour aléatoire, ou à califourchon ou gisant sur le drap toute sastisfaite d'une brève irradiation d'adrénaline qui lui rappelle le bon vieux temps, et dénonciation de l'amour plastique, de l'amour las et peu engageant, expéditif; critique du mâle, généralement maladroit, parfois cocu.

Outre quelques bribes de discours ampoulé, le lecteur, tout content, trouvera quelques bons morceaux, tout frais, ou l'écriture appliquée immortalise les étés, pénètre les désirs avides, croque les silhouettes, décrit l'ambiance et l'impuissance et le regret.

La nuit, tout est pastel au travers des fenêtres.

Dans les encadrements, les tulles amollissent les ombres et les couleurs. Un arrondi bleuté, c'est le téléviseur. Ovale et disloquées les silhouettes ondoient sur les taches de lumière, ocelles de la nuit. Le spectateur devient voyeur de l'au-delà, érotise le flou. (p. 113)

Une écriture habile au ton familier, truffée de répétitions qui accentuent la musicalité prosodique des passages qui ont ce

mérite. Parfois crue et brute, elle chatouille l'oreille. Parfois torride, d'autres fois nostalgique; tantôt amusante, tantôt troublante. Enfin, elle provoque des réactions diverses.

Les Valseuses du Plateau Mont-Royal n'est certes pas le meilleur livre de François Piazza, mais les amoureux du genre sauront prendre du plaisir à sa lecture. On y invite les intéressés, pour « la bonne cause de Baise-Secours », à venir combler les malheureuses femmes du Plateau qui « crient famine ». Je conseille tout particulièrement à ces néophytes de lire ce recueil.

Suzanne Côté

Les deux côtés de la médaille

Anne-Marie Bishop, *Les Maisons de cristal*, Montréal, Logiques, 1990.

Marc-André Paré, *Éclipses*, Montréal, 1990.

L'année 1990 aura été faste pour la littérature québécoise d'imagination, particulièrement en science-fiction, grâce notamment aux Rochon (*L'Espace du diamant*), Billon (*L'Ultime Alliance*) et Brossard (*L'Oiseau de feu*, tome 2A) qui ont offert des livres marquants. Une des agréables surprises de cette année fut toutefois de voir *Les Maisons de cristal*, le premier recueil d'Anne-Marie Bishop, se rendre en finale du Grand prix Logidisque de la science-fiction et du fantastique, aux côtés des publications d'écrivains d'expérience. Bishop a toujours préféré travailler en qualité plutôt qu'en quantité, livrant épisodiquement un récit de science-fiction toujours plus accompli que le précédent dans des périodiques ou des collectifs spécialisés.

On assiste au cours de *Les Maisons de cristal* aux transferts spatio-temporels parfois involontaires et pas toujours conscients des esprits de quelques personnages qui, sur plus de trois millénaires, passent par divers univers, du primitif monde des Bhals et des Khôs au monde raffiné des Ourlandes. Dans ces récits où le développement de l'intrigue ne prime pas, s'impose le séduisant

lyrisme d'une écriture qui nourrit savamment la description d'univers parfois sensuels. Après lecture, le recueil semble valoir bien plus que la somme de ses parties, et on serait tenté de voir, dans la progression des récits (que l'auteure recommande de parcourir dans l'ordre de présentation), un projet d'écriture ouvert à l'exploitation romanesque.

Cette première œuvre d'Anne-Marie Bishop, qui fait honneur à la collection « Autres mers, autres mondes » des Éditions Logiques, confirme le sérieux d'une auteure dont il faudra surveiller la production.

Moins heureuse est la parution de *Éclipses*, second recueil de récits de Marc-André Paré. On constate dans ces sept récits une tendance problématique dans la stratégie d'écriture, et qui semble celle de plusieurs auteurs qui exploitent à leurs débuts l'insolite et le fantastique: celle de vouloir trop manifestement « endormir » le lecteur pour ensuite mieux le surprendre. Or, voilà que Paré fait d'emblée avorter cet effet de surprise par les titres qui annoncent en eux-mêmes toute l'intrigue à venir. Et, si l'auteur ne place pas ses personnages dans des contextes où le phénomène extraordinaire ne peut que survenir, il tente, par le ton faussement désinvolte qu'il prête à certains narrateurs, de faire accepter au lecteur un scénario des plus complexes et invraisemblables. De nombreuses digressions et de fréquentes redondances entre narration et dialogues nuisent aussi à l'auteur dans son intention de gagner l'intérêt et la crédulité du lecteur. Un seul texte semble moins souffrir des faiblesses qui marquent l'ensemble du recueil: « L'éclipse totale d'Ottorino Picario » (!), qui combine de façon intéressante, dans l'univers d'un psychanalyste, les thèmes du double, du rêve et de la réalité.

Pour Paré, il s'agit là d'un second recueil dans lequel l'auteur n'utilise pas encore de l'expression apte à bien servir l'imagination qui stimule son projet d'écriture. À une époque où le fantastique est plus caractérisé par un jeu d'écriture qui masque les points de référence de l'histoire du récit, un recueil comme *Éclipses* apparaît plutôt en marge de la production actuelle.

Claude Grégoire

L'univers du Carnaval

Daniel Sernine, *Boulevard des Étoiles*, Montréal, les Publications Ianus, 1991.

Daniel Sernine, *À la recherche de Monsieur Goodtheim (Boulevard des Étoiles, tome 2)*, Montréal, les Publications Ianus, 1991.

Avec ces recueils, Daniel Sernine nous invite à entrer dans l'univers du Carnaval pour explorer un monde d'amertume et de désespoir peuplé d'oisifs qui cherchent à s'oublier dans des divertissements de plus en plus violents. Sernine y réussit un fascinant cocktail d'action et de réflexion, d'intrigues trépidantes et d'introspection.

Notre premier contact avec le Carnaval se fait en douceur dans la nouvelle éponyme du premier tome, où un jeune désœuvré poursuit sans fin une quête de l'amour en cherchant une femme qui n'existe pas, car elle n'est qu'un masque entraperçu dans la nuit. Or, que représente un masque lorsqu'on le retire? Le décor du Carnaval vient d'être posé.

«Yadjine et la mort»: le goût du danger occupe toute la place dans la carrière du pilote Marq Folker, dans l'existence même de la «topocourse» (formule Un du futur) dont le principal attrait est un constant dialogue avec la mort. Les spectateurs y deviennent «partispectateurs», liés au pilote, partageant le risque d'accident, dans le plaisir morbide de bien vivre sa mort.

Avec «Les amis de Monsieur Soon», les oisifs du Carnaval traversent définitivement la barrière qui séparait le spectateur de l'acteur: ils participent à des «scénarios» élaborés par des *gamemasters* audacieux, jouant une comédie où la réalité a de plus en plus de peine à se démarquer de la fiction. Par ce texte comme à travers les suivants, Sernine questionne la valeur de la vie, mettant en scène des gens qui se fichent bien de voir mourir leur voisin, en autant que le malheur ne frappe qu'autrui...

Ce décrochage moral s'amplifie lorsque toute une secte se livre à des sacrifices humains dans «Hôtel Carnivalia», qui clôt le premier tome. Mais le Carnaval n'est plus le lieu d'un désespoir

sans fond, un personnage entreprend d'agir, de combattre la secte pour que la vie triomphe. Cette histoire est la plus enlevante du recueil, bénéficiant d'un montage serré comme un vidéo-clip; elle constitue aussi un clin d'œil aux nostalgiques de Jim Morrison, qui revit à travers un personnage de la novella.

Comme dans le texte précédent, « La tête de Walt Umfrey » tire le « partispectateur » de l'inaction, l'obligeant à agir pour sauver sa peau à travers le personnage d'Umfrey, un savant enlevé lors d'un « scénario » par des gens qui s'amusent à tuer. Umfrey tentera de prouver qu'on doit lui laisser la vie sauve, parce qu'il est un homme trop important pour le futur de l'humanité, ce qui permet à l'auteur de se questionner sur la valeur d'une vie humaine.

Le questionnement se poursuit « À la recherche de Monsieur Goodthaim » où Relstad, sorte d'agent secret, se lance dans une dangereuse quête pour capturer un *gamemaster* des plus populaires, le docteur Zol, rencontré dans « Les amis de Monsieur Soon ». Relstad cherche à prouver à ses employeurs — et à lui-même — qu'il est un agent valable. Mais, en tentant de capturer un malfaiteur, il déclenchera une tuerie où il aura beaucoup plus à perdre que l'homme qu'il vient d'arrêter. D'où la question: qu'est-ce que la Justice?

Francine Pelletier



PHRASES DÉTACHÉES

Christian Mistral

Fatalis

avec une épitaphe de Louis Hamelin

Un chapitre versifié de la saga de Max Cockrell.

78 p., 11,95 \$

XYZ éditeur, C.P. 5247, succursale « C », Montréal, Québec, H2X 3M4